L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI 20 FEVRIER 1885.

THEATRE ST-CHARLES. — M. Frank Mayo est un de ces heureux de la scène américaine, qui ont su se faire aimer, se faire adopter par le public en la double qualité d'auteur et d'acteur.

A ce jeu là le succès est double; double aussi les bénéfices. Si bien que M. Mayo marche à l'aisance, à la fortune même sur une voie parfaitement macadamisée, dorée à l'extrême.

En écrivant ses pièces, tout lui est bénéfice; au lieu d'avoir des droits d'auteur à payer, il les encaisse intégralement, et puis il se compose des rôles à sa convenance, sans que personne y trouve beaucoup à redire, il saura toujours s'y faire la meilleure part. *Ego sum lex.*

Nordeck qu'il joue actuellement au St-Charles, est, croyons-nous, sa dernière production. Il ne s'y est point négligé, n'en doutez point.

L'événement a prouvé, d'ailleurs, qu'il avait eu grand'raison d'en agir ainsi, car il joue avec une véritable autorité l'important personnage dont il s'est gratifié.

Nordeck n'aura pas été moins heureux que *Davy Crockett*, l'œuvre la plus populaire de M. Mayo. *Nordeck* a fait plusieurs fois le tour des Etats-Unis, et cela parce que le drame est redemandé invariablement partout où il est produit avec ses interprètes actuels.

Ici comme ailleurs Frank Mayo a retrouvé, cette année, son succès de l'an dernier. Mlle Rachel McAuley, artiste d'un talent mille fois applaudi, a été engagée spécialement pour tenir le rôle principal de femme du drame; elle y est fort remarquable. La pièce est jouée, du reste, avec un ensemble supérieur.

Nous avons nommé plus haut Davy Crockett, qui est à M. Frank Mayo ce que fut *Rip Van Winkle* à Joseph Jefferson. Il reparaîtra dans cet ouvrage une seule fois avant son départ, samedi soir.

—Dimanche première représentation sur la scène américaine de la Nouvelle-Orléans de la comédie *Arcadia* (New Home Villageois) de Victorien Sardou. On sait que c'est là une galerie de portraits peints d'après nature, d'une étourdissante ressemblance. On sait aussi que jamais Sardou ne fût plus prodigue d'esprit que dans ces quatre actes.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — M. Harry Lacy et Mlle Edna Carey nous quitteront dimanche. Donc ils ne donneront plus que trois représentations, aujourd'hui et demain, du drame *The Pirate's Wife*. On peut dire que M. Lacy a fait cette pièce et ajouter que la pièce lui a fait un nom. Comédien tout jeune, au début de sa carrière, il a donné là les preuves solides d'un tempérament artistique. Il a de la verve, de la fougue, mais en même temps il a acquis de la méthode, la connaissance du théâtre. Sans en exiger l'un ni l'autre, les dames, il sait déjà discipliner son jeu; frein rare à son âge.

—Dimanche la troupe de Minstrels de Barlow, Wilson & Co.

GRAND-OPERA-HOUSE.—Cette seconde semaine, qui se ferme demain, sera la dernière de la troupe Shook & Collier et par conséquent de la comédie-drame *Sierra Scenes*, tirée par M. K. Buchanan de son roman populaire *"Trod and the Man"*.

Au cours de cette saison vous n'aurez certainement plus l'occasion de revoir l'ouvrage. Et il est plus que probable que rarement—si jamais—vous retrouverez la chance d'en juger dans des conditions aussi favorables, sous le rapport des acteurs et sous celui de la mise en scène.

Storm Scenes ce soir et demain à midi et à 8 heures.

—La première représentation du drame à spectacle *Lights of London* aura lieu après demain dimanche.

GRUNEWALD OPERA HOUSE—Une nouvelle troupe d'opérette vient de commencer un engagement à ce petit théâtre, et si nous en jugeons bien, s'est aussi une veine nouvelle qui lui arrive. Dès le début de la saison nous avons plaidé la cause de cette salle, parce que nous avons tout d'abord remarqué que de très vifs efforts n'y laissaient pour plaire au public.

En dépit d'un abandon injuste et prolongé, ces efforts ont persévéré; plus faible était le patronage, plus hardis étaient les sacrifices que s'imposait le directeur pour ramener tant d'apathie.

Peu à peu celle ci a cédé, le monde s'est habitué à prendre le chemin du Grunewald Opera-House; enfin, une bonne, sérieuse vogue est venue et depuis bien des semaines elle se continue.

Avec la troupe dont nous nous occupons en ce moment, elle paraît devoir beaucoup augmenter encore.

Il est évident que cette compagnie d'opérette a pin à la masse. Les ouvrages sont montés avec soin; ceux qui en sont les interprètes sont depuis longtemps membres de la même troupe; il en résulte infailliblement un bon ensemble, ce premier de tous les buts au théâtre.

Aussi est-ce avec plaisir que nous venons recommander ces artistes à notre public. Ils nous arrivent avec un répertoire bien choisi, qui sera varié, sans qu'il leur soit besoin de se livrer à trop d'études, car toutes les pièces, ou à peu près, sont prêtes.

L'orchestre, bien discipliné, est sous la conduite de M Geo. Towle.

C'est avec la *Mascotte* que la troupe s'est présentée au public de la Nouvelle-Orléans. Elle ne pouvait mieux choisir. La *Mascotte* sera jouée ce soir et demain.

A la Matinée de demain, et à la demande générale *Les Pirates de Penzance*.

THEATRE FARANTA.—Une ou deux efforts de plus et M. Faranta aura parcouru toute la gamme du théâtre; nous voulons dire qu'il aura joué tous les jours. Ces derniers temps il exploitait le cirque et voici qu'il revient au drame avec des sujets qui promettent de prouver une fois de plus qu'il n'a pas été exagéré quand il a pensé que son théâtre ne devait pas être construit avec moins de 5000 sièges. *Little Butterfly* est un drame à sensation; l'auteur Z. A. Cooper et la gentille soubrette Georgia Woodthorpe sont sujets à remplir tous les jours cet amphithéâtre de fond en comble.

DIME MUSEUM.—On y voit en ce moment la fameuse famille de l'Amérique Centrale; les nains du Guatemala; les oiseaux savants du professeur Angelo—exercices qui à eux seuls forment un spectacle surprenant et charmant; une femme à barbe; Thespia, un miracle d'optique; un sorcier; un ventriloque; des chansonnettes, des danses et des tours de trapèze exécutés par des enfants.

Le tout pour 10 cents.

Les portes sont ouvertes de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

JOURNAL OF EDUCATION.—Le numéro de février de cette publication vient de paraître. Les matières en sont variées et intéressantes souvent. On y trouve des articles sur l'éducation, l'hygiène, l'histoire, la littérature, la bibliographie. Prix de la souscription annuelle $1.50.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the oldest newsdigest organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and especially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

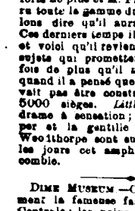
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1 50; three months, 75 cents.

KOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS



L'usage de Kostetter's Bitters fait bientôt disparaître promptement et bien vite par les tonalités de la santé le tient jamais et la physionomie éloquente des personnes souffrant de la dyspepsie. En faisant usage de ces alimentaires, ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Ces Bitters sont merveilleux dans les personnes atteintes de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres ou frissons.

A vendre par tous les marchands en général

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 Fév. 1885 — Température—Beau temps précédé dans la partie sud de pluie locale, de vents du nord-est passant à l'est, un peu plus froid.

Température du 19 février 1885
Thermomètre de C. DURAZZI, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	40	4½
Midi	49	9½
3 P.M.	52	11
6 P.M.	49	9½

Nlle Orléans, Lou., 19 fév. 1885, 3:08 p.m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	32	Louisville, Ky	25
Augusta, Géo	44	Memphis, Tenn	33
Bercksena, Tex	44	Mobile, Ala	51
Cairo, Ill	25	Montgomery, Ala	51
Chattanooga, Tenn	36	Nashville, Tenn	30
Cincinnati, O	15	New Orleans, La	51
Davenport, Iowa	4	Omaha, Neb	2
Dubuque, Iowa	4	Pittsburgh, Pa	18
Galveston, Texas	53	Savannah, Géo	46
Indianola	53	Shreveport, La	46
Keokuk, Iowa	4	St-Louis, Mo	15
Key West, Fla	67	St-Paul, Minn	0
La Crosse, Wis	2	Vicksburg, Miss	46
Leavenworth, Kan	15	Yankton, D. T	6

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Bleys à Mlle Grecy Garnero;
François Girardot à Mlle Louise L. David;
Augustin Jasmin, Jr. à Mlle Julia Barbier;
Daniel Laydecker à Mlle Mary Page;
Louis J B Foester à Mlle Juliette A M Robbert;
Joseph Whipple à Mlle Thérèse Mock;
Gustave Castaing, Jr. à Mlle Eugénie Turner;
Pierre E Therlot à Mlle Lydia Richard;
Henry Wies à Mlle Emily Gansloff;
Hymans G Sadler à Mlle Clara Sadler.

Naissances.

Mme Benjamin Soeiar, une fille;
Mme Wm W Boullement, une fille;
Mme Ignace Hermann, une fille;
Mme Thomas Worthington, une fille;
Mme James McNulty, une fille;
Mme Henry Cabirac, un garçon;
Mme John Hofmann, une fille.

Décès.

Mary A Murphy, 35 ans, 396 Baronne.
James Burt, 17 mois.
Mme Dorothée Miller, 56 ans, Villeré et Enghien.
Henry J Kathe, 75 ans, Esplanade et Decatur.
Marco Vincevich, 53 ans, 92 Marigny.
Valentin Eggert, 43 ans, Villeré, près Washington.
Wm B Mitanel, 4 mois, 62 Louisa.
Mme Sophie T de Beaumont, 79 ans, Louisiana Retreat.
Mme Elizabeth Clancy, 76 ans, 39 Nord Franklin.
Minerva Dickson, 58 ans, 258 Nord Johnson.
Joseph Clark, 8 mois, Avenue Pacifié, Algiers.
Oscar L Krentz, 27 jours, 43 Tchoupitoulas.
Salvatore Testaverda, 34 ans, Ursulines et Bourgogne.
Mme Mary Twohey, 46 ans, 9 Melpomène.
Chas W Witham, 40 ans, 297 Ursulines.
Gaetano Cuero, 58 ans, Esplanade et Bayou St. Jean.
Mme Kate Triplet, 28 ans, 427½ Josephine.
Mme Nancy W Walker, 46 ans, 10 Cypress.
Mme Margaret Ferner, 73 ans, Ste Anna, près Johnson.

Vente inscrite aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Stephen Kennair à John Wm Boebinger, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Gasquet, Marais, Commune et Villeré.....$2,100

Jugement des frères Ford et de leurs co-accusés.

A l'heure de l'ouverture de la cour hier matin, la salle d'audience et les couloirs avoisinants présentaient un aspect des plus animés, la foule s'y pressait en rangs serrés, aucunement d'assistor aux premiers débats de cet important procès autour duquel il se fera bien du bruit encore avant sa conclusion.

La première question à agiter devant le tribunal étant celle d'un changement de juridiction, et les avocats de la défense devant interroger un grand nombre de personnes pour démontrer le bien fondé de leur demande, le juge permet aux membres du jury de quitter la cour à la condition de s'y retrouver à sept heures dans la soirée.

Un délai assez long s'écoule, puis les avocats de la défense s'annoncent prêts à entamer les procédures. A ce moment, on ne voit dans la salle que des figures connues, celles de messieurs haut placés dans le négoce, la finance, la magistrature et le barreau.

M. Castellanos présente à la cour une liasse de journaux de la ville publiant les comptes rendus des audiences du procès Ford et des articles éditoriaux dénonçant la culpabilité des meurtriers; il demande qu'elle fasse partie du dossier de l'affaire.

M. M. F. Bigney, rédacteur du *City Item*, est appelé au siège du témoin, et M. Castellanos l'interroge. Il dit, qu'il existe une prévention très forte contre les accusés, que l'opinion publique les condamne; mais il ne croit pas impossible de les juger impartialement.

Ici M. Castellanos l'arrête et lui demande de se borner à une réponse succinte qui n'ait trait qu'à sa question.

Le juge veut, au contraire, que le témoin continue et émette son opinion pleine et entière quant à la possibilité de trouver dans la communauté douze hommes assez impartiaux pour juger les accusés, uniquement sur les témoignages qui seront soumis au cours de la seconde instruction.

Les avocats de la défense croyent voir en M. Bigney un témoin mieux fait pour servir la cause de l'Etat que la leur, et ils mettent fin à leur interrogatoire.

L'avocat de district interroge à son tour M. Bigney qui dit qu'il est d'avis que les prisonniers peuvent être mis en jugement à la Nouvelle-Orléans sans craindre que justice ne leur soit pas faite.

M. Todd, de la défense, soulève de nombreuses objections aux questions du ministère public, il veut même citer plusieurs lois à l'appui de ses objections; mais le juge l'en empêche en disant que le moment n'est pas venu de plaider l'affaire.

Avant de quitter son siège, le rédacteur du *City Item*, un homme honorable, intelligent et sachant la valeur de chacune de ses paroles, déclare avec une conviction sincère qu'il serait possible de juger les accusés à la Nouvelle-Orléans.

Le juge dit qu'il se voit forcé de refuser le changement de juridiction.

Nous avons admiré le langage de plusieurs messieurs, de M. Jules Aldigé entr'autres, qui non seulement a déposé en homme consciencieux lorsqu'on lui a demandé s'il était possible de trouver douze justes à la Nouvelle-Orléans, mais qui a répondu d'une façon fort intelligente.

M. H. J. Hearsey, éditeur du *N. O. States*, sait que l'opinion publique condamne les meurtriers du capitaine A. H. Murphy; mais il ne croit pas impossible de trouver douze hommes sur une population de plus de 200,000 âmes, assez intelligents et assez justes pour juger les accusés.

C. H. Parker, rédacteur en *N. O. Picayune*, dit, dans l'interrogatoire que lui fait subir M. Castellanos, que l'opinion générale est contre les prisonniers; qu'il a entendu parler de l'organisation d'un comité de vigilance. Il croit que les accusés peuvent être jugés avec impartialité à la Nouvelle-Orléans.

Alexandre Walker, journaliste et avocat, occupe la sellette. Il a souvent entendu parler du meurtre du capitaine André H. Murphy, et condamner ceux qui en sont les auteurs. Il ajoute, cependant, qu'il serait possible de trouver à la Nouvelle-Orléans un jury impartial.

Geo. Senac, homme de couleur et barbier rue Gravier, 124, a souvent entendu parler du meurtre du capitaine Murphy et des cinq prisonniers que l'opinion publique condamne comme en étant les auteurs.

L'avocat de district lui fait dire que M. Bob Brown, un des amis les plus dévoués des accusés, est de sa public qui se fait raser à son salon. [Hilarité dans la salle.]

M. Drouett, ex-juge de paix, vient déclarer qu'il a maintes fois entendu dire que justice sommaire devrait être faite des meurtriers du capitaine Murphy.

Harry Steinberg, gérant d'un atelier d'imprimerie, sait que l'opinion publique condamne les accusés. Il a souvent vu une foule d'individus stationner devant la maison de cour pendant que se poursuivait l'instruction du procès Ford. Il ne croit pas possible de trouver à la Nouvelle-Orléans douze hommes assez intelligents pour juger avec justice les prévenus.

L'avocat de district lui fait dire, néanmoins, qu'il se croit, lui-même, assez intelligent pour juger les accusés d'après les témoignages qu'il entendrait. Les réponses du témoin font l'amusement de l'assistance qu'il faut rappeler au silence plusieurs fois.

Nous ne donnerons pas par le menu la déposition de chacune des personnes qui sont venues successivement occuper le fauteuil du témoin, nous nous contenterons de nommer ces personnes: F. B. Radford, avenue; G. A. Maudeville, cosmographe; John Connelly, Paul Chauder, commis d'une maison de commerce; W. B Stansbury, propriétaire d'un bureau d'imprimerie; T. Faulhaber, épicier; Chs Gerber, chapelier; Michael Fagan, maître-charretier; Charles Reder, propriétaire de buvette; A. E. Olivera, journaliste; Pat. J. Lyon, cocher de fiacre; Charles Luxenberg et W. R. Whitaker. Ces deux derniers messieurs, adjoints au procureur-général, ont dit seulement que leurs services devaient être rétribués, ceux de M. Luxenberg par le maire; ceux de M. Whitaker, par la compagnie de pompiers No 20.

Le shérif de la Cour criminelle déclare que trois ou quatre amis des accusés lui ont dit un jour qu'ils craignaient que le peuple ne se livrât à des excès de violence à l'endroit de ces prisonniers, et qu'il devrait parer à cette éventualité en recourrant à des mesures de prudence. Jamais, cependant, ne s'est-il laissé alarmer par ces prétendues menaces.

Deux fois par jour, il traversait les principales rues de la ville, en voiture, avec les prisonniers, durant le procès, et jamais ces derniers n'ont-ils été l'objet d'une attaque ou d'une tentative hostile de la part du peuple. M. Butler croit que les accusés peuvent être jugés impartialement.

L'avocat de district croit inutile d'interroger les témoins qu'il a fait assigner; ceux de la défense ayant déposé d'une façon très satisfaisante pour lui.

Le cour veut néanmoins en entendre quelques-uns; sont appelés: MM. A. H. May, Marshall J. Smith, Charles E. Black, E. K. Converse, John M. Parker, Adolphe Schreiber, A. K. Miller, Hugh McCloskey, Gen. Adolph Meyer. N. D. Wallace, Jules Aldigé, J. H. Duggan, J. G. Parham, A. Britton.

Il y a encore plus d'une centaine de messieurs à interroger, mais le juge et l'avocat de district sont d'avis qu'il serait superflu de les mettre sur la sellette.

Séance du soir.

A sept heures, le juge est monté sur son tribunal et tous les jurés ont répondu à l'appel de leurs noms. Une demi-heure plus tard, les prisonniers ont été conduits en cour, tous paraissant très abattus. M. Walker, un de leurs avocats, a demandé un renvoi de l'affaire jusqu'au mois de avril, parce que plusieurs des témoins de la défense sont sous le coup d'une accusation de parjure, et que la déposition de ces témoins est indispensable pour prouver que le défunt a ouvert le feu; que l'opinion publique condamne les accusés; que des menaces ont été proférées contre eux, et, qu'à moins que des mesures de prudence soient prises, les prisonniers seront lâchement assassinés.

M. Branghn a cédé à l'appui de la demande du renvoi de l'affaire, la mise en accusation de sept témoins de la défense pour parjure.

MM. Walker et Todd ont parlé longuement pour prouver le bien-fondé de leur prière.

Le juge admet que les témoins sous le coup d'une accusation seront peut-être peu srms, mais il refuse d'accorder un renvoi de l'affaire parce qu'il n'en voit aucune nécessité. En poursuivant les témoins de la défense pour parjure, l'avocat de district n'a fait que son devoir, et c'est malheureux que la défense n'ait pas d'autres témoins que ceux-là à citer.

Pendant un quart d'heure, un profond silence règne dans la salle.

Le juge demande aux avocats de la poursuite et à ceux de la défense s'ils sont prêts à commencer les procédures. Tous le sont, et le premier interrogé est M. Victor Harris. On lui trouve les qualités voulues et on l'assermente. Il répond comme un homme intelligent et consciencieux qu'il jugera les accusés d'après les témoignages qu'il entendra.

Jas V. Lladó, comprend très imparfaitement l'anglais; la cour le récuse.

Harry L. Fitch, jeune homme, à peine majeur, répond à l'avocat de district et aux avocats de la défense qu'il est prêt à juger les prisonniers avec impartialité. Il est récusé par Murphy.

Meyer Harris aurait des scrupules à condamner à mort les cinq accusés, faisant-ils trouvés coupables. Il est récusé.

J. J. Thomas est récusé parce qu'il est fortement prévenu contre les accusés.

Paul Schneidau est récusé par Buckley.

Octave Dauphin est récusé par l'avocat de district.

Seymour J. Valston est récusé par Wm E. Caulfield.

Il est dix heures et la cour s'ajourne au lendemain à 10 heures et demie.

Cour Criminelle — Section A — juge HOMER — Jefferson Moseberry, Edouard B. Fonché, alias Joe Speck, David Lyons, James A. Wallace sont accusés de port d'armes cachées; Jacob Brown, Albert Locksby, Joseph Auguste Willis Davis, Wm Dondelly, Charles Woode, Joseph Cassiard de larcin.

Armogène Marr, homme de couleur, accusé d'outrage sur la personne de Peval Hernandez, a été en culpabilité.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Mozn Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'entrée de la grande allaire de Williamsatic. (Poteaux G. 15 et F.F. 14.)

M. Harpagon, en promenade avec Madame, passe devant l'étalage d'une bouquetière.

—Tiens! s'écrie Madame, il y a encore de jolies fleurs, malgré le froid.

Monsieur, dédaigneusement:
—Heu! heu!
Madame, insistant:
—Mais si, mais si; un beau bouquet comme ça, ça ferait plaisir à donner bout de même...
Monsieur, avec conviction:
—Oh! ça ferait bien plus plaisir à recevoir!

Un mot d'enfant.

M. Momo vient de faire très consciencieusement travailler ses glandes lacrymales. Quelqu'un, pour le consoler, lui dit:

Ah! mon gaillard, il faudra bien que tu pleures encore davantage pour avoir de la moustache!...

Mlle Lili, sœur de M. Momo, se met à larmoyer à son tour, en s'écriant:

—Et moi aussi, je pleurerai, et pourtant je n'en aurai jamais, de la moustache!

Vin de Quinquina Ferrugineux,
—PREPARE PAR—
A. V. MOITIER,
Médecin-Pharmacien de 1re classe.
Prix: $1 50 la bouteille.
Dépôt dans toutes les pharmacies.
15fr—1mdsat

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

LA GUERRE EN EGYPTE.

Nouveau plan de campagne

Londres, 19 fév—Les avis reçus d'Ab-Klea, en date du 13, rapportent que le colonel Buller a annoncé son intention d'évacuer sa position près de Gubat et de se retirer avec toutes ses forces à Ab-Klea, qui est une meilleure position stratégique.

Après avoir rendu les deux steamers du général Gordon impropres au service, en enlevant les machines, le colonel et toutes les troupes sont partis, le 14 au matin, à travers le désert, et sont arrivés le jour suivant à Ab Klea, sans tirer un coup de fusil.

Les hommes sont pleins d'ardeur. Ils préfèrent marcher que d'aller à dos de chameaux.

La raison pour laquelle le colonel Buller a abandonné Gubat est attribuée à la marche en avant faite d'Omdurman par le Mahdi, dans la direction de Gubat, avec 9000 hommes. La retraite a été ordonné quand le corps principal des Arabes était à une distance de vingt milles; à 7 milles des lignes anglaises se trouvaient 3000 rebelles avec cinq canons marchant sur le camp anglais.

Le colonel n'a que 2000 hommes, tout compris, sous ses ordres.

Kirbikan, 19 février—Le général Stewart, qui a été blessé au combat d'Ab-Klea, ne pourra pas survivre, croit-on, à ses blessures.

Korti, 19 février—Un convoi de blessés en charge du général Talbot, qui a rencontré hier une force rebelle de 5000 hommes près de Gubat, vient d'arriver à Gakdul.

A Howgett les puits sont presque à sec et le camp sera transféré à Hegota, à 14 milles au sud, où il y a de l'eau en abondance.

Londres, 19 fév—Le premier bataillon des gardes Coldstream, au nombre de 848 hommes, est parti aujourd'hui pour Soakim.

Une foule de parents et amis était réunie pour leur faire des adieux au moment de leur départ de la Caserne Wellington. Les mères et les femmes des gardes se suspendaient au cou de leurs fils et de leurs maris, en poussant des sanglots. C'était vraiment une scène des plus touchantes. Que de larmes ont coulé, au cours de ces désolantes adieux.

Les gardes se sont rendus en pont Westminster, où ils se sont embarqués à bord d'un steamer pour Gravesend.

Au moment de l'embarquement le corps de musique a exécuté le "Auld Lang Syne", puis le "Home sweet Home."

Le steamer a quitté le môle au milieu des vivats de la foule.

Arrivés à Gravesend, les gardes se sont embarqués pour Soakim.

Sur tout le parcours de la route des escortes au pont Westminster et sur les bords de la Tamise il y avait une foule considérable qui saluait avec des cris enthousiastes les gardes au moment où ils défilaient.

Ceux-ci ont une belle apparence et sont pleins d'ardeur.

Londres, 19 février—Un détachement de hussards est parti aujourd'hui de Aldershot pour Portsmouth, où il s'est embarqué pour l'Egypte.

Le steamer Tyne est parti aussi pour le Soudan avec des renforts et des vivres.

Des avis des Puits Gakdul, en date du 17, annoncent l'arrivée du général Wood et de trois compagnies d'infanterie.

Londres, 19 fév—On annonce que le fait de la chute de Khartoum et de la mort du gén. Gordon ayant rendu impossible le but principal de l'expédition du gén. Wolseley, le gouvernement croit de toute nécessité de changer tout le plan de campagne au Soudan.

Le général Brackenbury qui a succédé au feu général Earle, a reçu l'ordre d'abandonner son projet de mouvement en avant sur Berber et de concentrer ses troupes à Korti.

Le colonel Sir Rivers Buller, qui a évacué Gubat le 13 courant et s'est retiré avec ses forces à Ab Klea, a pour instructions de retirer sur Korti.

Toutes les troupes disponibles sous le commandement du général Wolseley seront concentrées sur ce dernier point, à Debbeh et à Korosko, avec le corps principal stationné à Korti.

Il est possible que le général Lord Wolseley évacue Korti et se retire à Debbeh, où les routes du désert de Omdurman, El Obeid et Darfour convergent sur le Nil.

Le général Wolseley attendra là des secours d'Angleterre. A Korti le général Earle a pris son commandement.

Trente l'armée retranchée à Debbeh pourrait tenir, si cela est nécessaire, jusqu'au montage du Nil.

Dongola, Hanaak et divers autres points sur la rivière entre Debbeh et Halfa sont gardés par de faibles détachements de troupes anglaises.

Il y a une ligne télégraphique qui pourrait être maintenue pendant que les chaloupes à vapeur tiendraient ouverte la communication avec la seconde cataracte. Le Soudan, le général Wolseley retournera probablement en Caire, pour se consulter avec le général Stephenson et autres, relativement à la situation actuelle des affaires.

Londres, 19 fév—Les corps de génie, du télégraphe et du commissariat pour l'expédition Soakim, partiront aujourd'hui pour cette dernière ville.

Le Caire, 19 fév—Le major général Davis ira à Soakim pour relever le col. Frémantle, qui y commande la garnison.

Londres, 19 fév—Le général Wolseley télégraphie aujourd'hui au gouvernement, que l'état du général Sir Herbert Stewart s'est quelque peu empiré et qu'on a moins d'espoir de le sauver.

Madrid, 19 fév—Les bureaux de la Légation anglaise sont journellement assiégés par un grand nombre d'officiers qui demandent à prendre du service au Soudan.

Ce mouvement est dû à la nouvelle qui s'est répandue dans toute l'Espagne, que l'Angleterre désire enrôler des Espagnols pour la campagne égyptienne.

Les Carlistes ont offert à la Légation 4000 volontaires.

Londres, 19 fév—Le général Brackenbury, commandant les troupes sous feu le général Earl, a télégraphié de Nile Uuni qu'un corps de cavalerie est entré le 15 courant à Salamat et a trouvé cette ville déserte.

Le général pense arriver à Abu Hamed vers le 25 courant, mais doute pouvoir y concentrer ses troupes avant le 29, à cause de la nécessité où il se trouve de faire traverser la rivière aux troupes montées.

Korti, 19 fév.—Les généraux Dormer et Grenfell sont arrivés en cette ville. Les indigènes qui se trouvent dans les environs des Puits Gakdul, affirment que les rebelles ont une force imposante à Abu-Hamed.

Londres, 19 fév—Le Pall Mall Gazette dit que la retraite du col Buller de Gubat avant la marche en avant du Mahdi et de son armée changera tout le plan de campagne au Soudan.

Le prochain mouvement des forces anglaises, ajoute la même feuille, doit maintenant être réglé sur la marche du Mahdi et de ses troupes. Une petite garnison sera probablement stationnée aux Puits Gakdul, afin d'empêcher les Arabes hostiles de s'en servir, et de s'avancer à travers le désert de Khartoum à Korti.

Si le général Brackenbury est rappelé à Korti, comme cela est probable, alors, dit le Pall Mall, le plan serait de laisser une garnison à Korti, de tenir les communications ouvertes avec les Puits Gakdul, puis de retraiter et de concentrer à Debbeh la majeure partie des forces anglaises qui se trouvent au Soudan.

Korosko serait maintenu avec une force imposante, et le projet de marcher sur Berber serait abandonné. Toutes opérations offensives le long du Nil seraient abandonnées pour le moment.

La Reine a inspecté aujourd'hui le troisième Bataillon des Grenadiers de la garde, avant leur départ pour le Soudan.

Londres, 19 fév—On considère au bureau de la guerre que la retraite du col. Buller de Gubat était inévitable.

Le col. Buller arrivera aujourd'hui aux Puits Gakdul et retournera à Korti avec toutes ses troupes.

Si le Mahdi venait à menacer Dongola, lord Wolseley se retirerait à Debeh. On craint que la présence de Faux Prophète dans les environs de Dongola ne excite à un soulèvement général en sa faveur en Nubie et dans la Haute Egypte.

Des troupes égyptiennes sont échelonnées entre Assouan et Wady Halfa.

Plusieurs tribus mécontentes sont prêtes à se déclarer pour le Mahdi.

Bruit démenti.

Dublin, 19 fév—Au cours d'une entrevue, M. O'Donovan Rossa dit a dit à un rapporteur qu'il désapprouvait l'usage de la dynamite. Il a été avoir jamais présidé, ni avoir l'intention de présider aucun conseil secret de dynamiteurs à Paris.

Mort de Mme James Russell Lowell.

Londres, 19 fév—Mme James Russell Lowell, femme du ministre américain, est morte cette après-midi à deux heures.

Révolte dans la Sibérie Orientale.

Londres, 19 fév—Des avis reçus du gouvernement de Irkertsk, dans la Sibérie Orientale, annoncent qu'un grand nombre d'exilés Russes dans cette région se sont révoltés, mais après un combat désespéré avec les autorités on est parvenu à s'en rendre maîtres.

Neuf soldats et trente exilés ont été tués. Des deux côtés il y a eu plusieurs blessés.

Pendant quelque temps il y a eu une grande excitation, mais tout est rentré dans l'ordre maintenant.

La Reine Victoria.

Londres, 19 fév—La reine Victoria est de retour à Windsor. Le prince de Galles est arrivé en cette ville.

Incendie.

Londres 19 fév—La filature à Blackburn a brûlé aujourd'hui. Perte $100,000.

La question de la frontière Afghane.

Londres, 19 fév—Des avis du Teheran rapportent que Sir Peter Lumsden, commissaire spécial nommé par l'Angleterre, pour régler le différend relatif à la frontière Afghane, a transféré son camp à la station Jam, près de Pinj Del Khorasson.

Annexion allemande.

Madrid, 19 fév—Des avis reçus de la côte occidentale de l'Afrique rapportent que les Allemands ont annexé un morceau de terre sur la côte ouest de Barrin.

Le gouvernement Belge.

Londres, 19 fév—Les efforts de la Belgique, pour obtenir la création d'une convention internationale, pour le règlement des droits sur le sucre ont échoué, grâce à l'opposition faite par l'Allemagne.

Parlement.

Londres, 19 fév.—Sir Stafford Northcote, chef de l'opposition, a donné avis qu'il interpellerait le gouvernement au sujet de sa politique égyptienne.

Le marquis Hartington, secrétaire de la guerre répondant aux questions de Sir Stafford Northcote, a dit que le bureau de la guerre avait reçu une dépêche annonçant que le Col. Buller a évacué Gubat et qu'il se retirera probablement à Merawi ou à Korti.

Londres, 19 fév—M. Gladstone répondant à certaines interpellations relativement à la conduite du gouvernement en Egypte, a fait une réponse à peu près semblable à celle du comte Granville à la Chambre des Lords.

Il a ajouté cependant que la situation actuelle ne permet pas au gouvernement de faire des ouvertures au Mahdi, parce que de telles ouvertures pourraient déjouer les projets du Cabinet anglais.

Le marquis Hartington a dit, qu'il ajournerait la discussion et satisferait l'occasion pour rendre hommage au gén. Gordon.

Sir Stafford Northcote a donné avis que pas plus tard que lundi prochain une humble Adresse sera présentée à sa majesté la Reine.

Elle déclarera que la ligne de conduite suivie par le gouvernement libéral actuel en Egypte et au Soudan a entraîné à un grand sacrifice d'existences précieuses et à de grandes dépenses sans aucun bénéfice pour le pays.

Il devient nécessaire, dans les intérêts de l'empire anglais et du peuple égyptien, que le gouvernement le reconnaisse et prenne des mesures décisives afin de faire face à la responsabilité qui lui incombe et d'établir un gouvernement stable en Egypte et dans les régions du Soudan. Ce gouvernement est d'une nécessité vitale pour l'Egypte.

Chambre des Lords.

Londres, 19 fév—Le gouvernement présentera un bill à la Chambre des Lords, afin de permettre aux colonies anglaises en Australie d'organiser une Confédération.

Le Gladstone a déclaré qu'il n'y avait rien de changé à la politique du gouvernement relativement à l'évacuation de l'Egypte. Il a ajouté qu'il avait fait tout ce qui dépendait de lui pour le gén. Gordon, et qu'on ne devait pas le tenir responsable de la mort de celui-ci.

Notre politique au Soudan est toujours en faveur de l'évacuation, a ajouté M Gladstone. Les récents événements ont empêché de mettre immédiatement ce projet à exécution.

Le chute de Khartoum a modifié, dans le sens militaire, toute la situation au Soudan. Lord Wolseley est autorisé à prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour renverser le Mahdi à Khartoum.

Aucune autre communication ne sera envoyée au Mahdi, mais toutes celles qui seront reçues de lui seront prises en considération. Le Parlement s'journe à demain.

La discussion relative à la redistribution des sièges parlementaires est fixée à demain.

Le Comte Granville.

Londres, 19 fév—Le comte Granville répondant à plusieurs questions des conservateurs, a déclaré que le gouvernement avait laissé le général Wolseley libre de décider, si les forces anglaises devaient attaquer Khartoum immédiatement ou ajourner l'attaque au automne. Le comte a ajouté que l'opinion du gouvernement est que le général Wolseley a décidé d'ajourner toutes opérations agressives.

Mort du baron Van Schlintitz.

Berlin, 19 fév—Le baron Von Schlintitz, homme d'Etat allemand et ex-ministre des affaires étrangères en Prusse est mort.

Le ministre Aster

Rome, 19 fév—Le roi Humbert a donné audience aujourd hui à M. Astor, ministre des Etats-Unis. Celui-ci a présenté ses lettres de rappel.

Le Bundesrath Suisse.

Berne, 19 fév—Le Bundesrath Suisse a décidé d'expulser de la Suisse tous les anarchistes étrangers.

Anarchistes.

Berne, 19 fév—Deux anarchistes à Saint Gall, soupçonnés d'être impliqués dans le complot qui a été tramé pour faire sauter le palais fédéral, se sont enfuis. On ne sait pas ce qu'ils sont devenus.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, 19 fév.—La Chambre s'est réunie en continuation de la session d'hier.

M. Holman a présenté une résolution conjointe requérant le Président d'entamer des négociations avec la République Française, dans le but de négocier une nouvelle convention avec ce gouvernement, pour l'établissement d'une autre commission de réclamations franco américaine qui ait plein pouvoir d'entamer, d'examiner et de régler finalement toutes les réclamations qui ont été enregistrées devant la dernière commission, conformément à la Convention du 15 janvier, 1880.

La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill des ports et rivières. M; Hammond coupe la faucheuil.

Sur motion de M. Clardy, l'allocation pour l'amélioration du fleuve Mississipi, entre les rivières Illinois et Ohio, a été augmentée de $